



#présentation #exposition #recherche_création

(digital) Soba Choko, le soba choko comme « pot commun »

Souvent écorché, parfois même confondu avec le nom d'un artiste invité, à La Borne, un couple de mots nouveau s'est glissé dans les conversations : Soba Choko. La pièce unique est la signature bornoise par excellence. Quand il s'est agi de tourner en série, il a fallu convaincre. Porté par Claire Linard et Anne Reverdy au sein de l'Association céramique La Borne, le projet a finalement conquis 13 céramistes locaux. Certains ont trouvé dans la rigueur de la forme l'occasion de réinventer leurs gestes de tournage, de s'ouvrir à de nouveaux décors. D'autres se sont émancipés des contraintes pour entrer en dialogue.

L'appétence pour les objets populaires, pour la vaisselle du quotidien ne date pas d'aujourd'hui dans nos contrées. Au cours des siècles passés, les grès s'imposaient dans toutes les demeures de France, tandis que la porcelaine, dont étaient fabriqués les soba choko, fleurissait sur les tables japonaises de tout milieu social. Intéressant parallèle. L'objet, dans le propos de Jean-Louis Boissier, est appréhendé comme vecteur pour questionner notre époque dans de multiples dimensions : sociales, géographiques, graphiques, techniques (l'introduction d'une imprimante 3D céramique pour la première fois à La Borne sera un outil de débat), sémantiques, poétiques, artistiques. Une exposition écrite et à lire ensemble.

Laurence Blasco-Mauriaucourt, présidente de l'Association céramique La Borne.

Le collectif de recherche (digital) Soba Choko s'est fondé à mon initiative dans l'intention d'une approche pluridisciplinaire ayant comme « étude de cas » l'objet japonais soba choko et ses interprétations. Il rassemble des enseignantes et enseignants, des chercheuses et chercheurs et des étudiantes et étudiants, de plusieurs écoles d'art et universités, en France et au Japon. Des céramistes, des peintres et d'autres artistes se sont impliqués. Dès l'année 2019, les responsables de la Communauté de Communes Terres du Haut Berry, du Centre céramique contemporaine La Borne, de l'Association céramique La Borne, ont pris en compte le projet d'une exposition qui serait l'étape décisive de notre recherche. Nous les remercions sincèrement, d'autant plus qu'après leur avoir annoncé les deux thèmes du Japon et des nouvelles technologies, il nous a été donné de concrétiser la phrase fondatrice : « Le projet (digital) Soba Choko est un scénario ouvert à des opérations originales et distinctes, résultant de diverses initiatives inventives, dont la conjugaison peut constituer elle-même une proposition artistique. » Que soient remerciées alors celles et ceux qui ont fait que l'exposition donne à consulter autant de pièces de référence collectées que de pièces produites spécialement, micro-événements de la vie des personnes comme de la vie des objets.

Jean-Louis Boissier

Couverture : soba choko en dégourdi de porcelaine tourné pour être photographié et figurer là.



#projet_de_recherche #digital #hashtag #exposition

Une recherche qui a une vocation artistique s'est développée à partir d'un objet, une tasse ou plutôt un gobelet qui existe depuis plus de 300 ans au Japon : le soba choko (soba comme sarrasin et choko comme récipient ou bouche). La géométrie et les dimensions du soba choko sont particulièrement stables : un tronc de cône de 6 cm de haut et 6 cm de base, de 8 cm d'ouverture. Cette fixité porte paradoxalement une grande diversité de matières, de textures, de motifs, de signes et encore d'usages. Cette singularité suscite un attrait de découverte et de collection mais témoigne aussi d'un caractère populaire, à l'écart du précieux et du luxe.

Si la poterie s'est trouvé des outils qui en assurent la géométrie, elle a conforté une maîtrise des gestes de la main et des doigts. Le terme digital, qui dit numérique en anglais, nous rappelle que compter avec ses doigts a vu naître les chiffres et que les chiffres ne sont pas étrangers à la poterie. Ne s'agit-il pas alors, pour que se génère un objet, de compter sur ses doigts, aux deux sens du terme ? La notion (digital) Soba Choko étant choisie, elle permet de poursuivre intelligemment une poétique qui est celle de la construction, de l'apparition, de la désignation, de l'interaction, qui relèvent aussi bien du digital comme faisant appel à la main et à la pensée que du digital comme méthode d'organisation et comme contexte.

Le signe # est très présent, tracé au bleu de cobalt, sur la porcelaine des soba choko classiques. C'est le pictogramme, en japonais comme en chinois pour signifier un puits et les quatre poutres de sa tête. Une façon de dire « je prends source ici » que l'on retrouve abondamment sur les réseaux avec #sobachoko.

L'exposition est une affaire de nombres, avec le numéro index de chaque pièce. D'abord 6 casiers de 36 cubes, soba choko anciens et actuels venus du Japon, mais aussi, d'ici et d'ailleurs, des gobelets pièces uniques ou ordinaires, tant il est vrai que le gobelet est historiquement le récipient personnel universel. Ensuite 8 tables, tables rondes pour donner à consulter les gobelets de type soba choko qui résultent d'expériences : les ateliers spécifiques des écoles d'art, les invitations faites aux céramistes et artistes. Enfin, 2 établis à destination des visiteurs : comment se servir d'un soba choko, selon un rituel ou plus librement ; comment fabriquer un soba choko, à la main, avec des outils ou à l'aide d'un robot.

Un soba choko de la fin du 19^e siècle, vieil Imari — au nord de l'île de Kyushu, Imari fut le port d'exportation de la porcelaine vers l'Europe —, arrive du Japon dans son colis express orné d'un QR code et dans un papier journal. Il a été acheté, peu cher, sur Internet.

137 蔓草・格子文



138 蔓草・立涌文



139 蔓草・立涌文



宝暦様式
一七七〇～九〇年代
①染付
②13×6
③12×5



宝暦様式
一七七〇～九〇年代
①染付
②13×6
③12×5



宝暦様式
一七七〇～一八二〇年代
①染付
②12×5
③11×4
④肥前
⑤陶製



宝暦様式
一七七〇～九〇年代
①染付
②13×6
③12×5



天明様式
一七八〇～一八二〇年代
①染付
②13×6
③12×5



天明様式
一七八〇～一八二〇年代
①色絵
②13×6
③12×5



元禄様式
一七三〇～四〇年代
①染付・コンニャク印判
②13×6
③12×5

#collection #projection #soba_choko_anciens #mingei #nombre
#casier_N°1

La simplicité et l'unicité de la forme du soba choko sont associées à la diversité infinie de ses motifs. La norme du tronc de cône et de son profil rectiligne résiste, la décoration la prend comme support de ses digressions. Soba choko est le nom d'un monde qui s'est déployé sous l'effet de ces deux forces. Si une telle énergie a pu relever d'une créativité prolongée, elle s'est vue canalisée et renforcée par les besoins d'usages, de commerce et, de façon plus radicale encore, par l'esprit de collection. Au début du 20^e siècle, le fondateur du mouvement Mingei de valorisation des arts populaires, Soetsu Yanagi, citait le soba choko pour le paradoxe d'une beauté relevant à la fois de l'utilité quotidienne et de sa matière précieuse. Ce gobelet de porcelaine blanche aux motifs bleus de cobalt s'inscrit comme témoin d'une vaste circulation de marchandises ayant marqué l'histoire en reliant la Chine, la Corée, le Japon, le Moyen Orient, l'Europe. Le soba choko est peu présent dans les collections et dans les propos de Soetsu Yanagi, mais on rapporte son admiration : « Regardez ce récipient nommé choko. Il doit y avoir plusieurs centaines de variétés de motifs tracés sur cette petite surface, et les pièces peintes répétées sont libres et belles. » Il dit que le charme de la relation à ces choses a été la raison de leur collecte et de leur collection. Le soba choko apparaît en effet pour son ancienneté dans les marchés aux puces et chez les antiquaires. Le digital est là pour des quantités, des valeurs, des inventaires. Les répertoires, les classements, lui ont produit un mode d'existence considérable : les livres. On ne peut pas comprendre et aimer les soba choko sans ces ouvrages encyclopédiques. Plus encore, la suite des soba choko a trouvé elle-même une raison première, inventorier l'historique des motifs.

Kendon Kishima, collectionneur réputé, a écrit un livre dont chacun des courts récits personnels est attaché à un soba choko particulier de l'époque Edo (1603-1868). Sa collection, 975 pièces recueillies et étudiées pendant 30 ans, est consultable en ligne à cette simple adresse : <http://sobachoko.jp/>. Elle présente 9 catégories : Lumière, Géométrie, Végétaux, Animaux, Personnages, Citations, Paysages, Arabesques, Mots et cartouches. C'est ainsi que la collection exposée peut commencer par un diaporama aussi vivant que savant, où l'on fait connaissance avec l'histoire du soba choko.

Une collecte de pièces anciennes a été entreprise au Japon par Jean-Louis Boissier à partir de l'année 2000. Il a cherché à la compléter modestement par l'acquisition sur des sites de vente en ligne, en s'attachant aux variantes de quelques motifs géométriques classiques.

« A Pictorial Guide to Soba Choko Cups and Patterns », 2011, Kyoto, Seigensha. Ce petit livre de 312 pages décrivant 1104 objets a été acheté à Hiroshima en juin 2011.



#collection #soba_choko_actuels #casier_N°2 #casier_N°3 #casier_N°4

Si un engouement pour le soba choko est apparu sur Internet, du fait des antiquités, il est aussi porté par les nouveautés. Il se vérifie que Soba Choko est un nom propre et même une marque. Depuis les années 2000, sa redécouverte est portée par le design et par la faveur d'un artisanat d'art historique et local. Le label « Esprit Mingei » est attribué à des ateliers. C'est par exemple le cas du four Dainichi à Arita, île de Kiushu, berceau de la porcelaine japonaise. Depuis plusieurs générations, une famille maintient un décor à la main très simple. Toujours à Arita, parmi de nombreux ateliers, la maison Keizan, plus commerçante, s'est fait une spécialité du genre traditionnel, y compris avec la reproduction de pièces anciennes. Elle a un riche catalogue de soba choko. Dans une autre région de porcelaine, autour de Tobe, île plus secrète de Shikoku, le style populaire évite la nostalgie et vante la modestie et la solidité de sa vaisselle. Récemment créé à Hasami par un couple de designers, Studiowani — toujours écrit ainsi à l'anglaise — fait connaître, par l'acuité de ses apparitions sur les réseaux, une collection centrée sur la science-fiction et les jeux. La matière et la fabrication sont résolument raffinées à l'ancienne mais elles portent les dinosaures d'une start-up.

L'enseigne internationale qui se dit « la qualité sans marque » a contribué à la popularisation du soba choko en donnant à fabriquer des modèles standards à une série de manufactures de céramiques reconnaissables à leur style. Est ainsi apparue une pièce faite à Mashiko, de texture au fer brun sombre, marquée par l'héritage du potier Shoji Hamada, célèbre ami de Soetsu Yanagi et de Bernard Leach. De tels soba choko apparaissent comme relevant du « super normal », la famille d'objets choisis par les designers Naoto Fukasawa et Jasper Morrison à Milan en 2007 pour définir une banalité paradoxalement d'excellence. Une telle version moderne du Mingei peut sans doute porter le soba choko dans son actualité de récipient utile. Les veines de création sont aujourd'hui multiples, elles vont des pièces uniques que les céramistes ont dans leur répertoire aux supports d'une imagerie enfantine, pop et kitch.

La collection de pièces japonaises actuelles a été constituée pour l'essentiel par Fanny Terno et par Thomas Vauthier lors de missions dans plusieurs régions du Japon où ils sont chercheurs résidents, notamment dans l'île de Kyushu à Arita et à Hasami, dans l'île de Shikoku à Tobe, à Tokyo, à Kyoto.
légende

Pour une grande part, les soba choko de porcelaine prolongent le style d'une décoration de motifs au pinceau et au bleu de cobalt sous couverte. Ici, principalement d'Arita, fours Dainichi et Keizan.



#collection #gobelets_soba_choko #transition #atlas_du_gobelet
#casier_N°5 #casier_N°6

L'opération (digital) Soba Choko admire et en même temps relativise la réelle singularité du soba choko qui peut être rapportée à une histoire planétaire. Le monde entier, depuis des millénaires, connaît un récipient que l'on peut nommer gobelet. Ainsi, le laboratoire d'archéologie préhistorique de l'Université de Genève a pu fonder l'association internationale « Archéologie et gobelets » qui a mis en évidence un espace du troisième millénaire avant notre ère, relié culturellement par le transfert de proche en proche de l'idée d'un gobelet.

Il est utile, pour aborder le cas particulier qu'est, parmi les gobelets, le soba choko, de le situer dans le vaste ensemble qu'on propose de nommer « Atlas du gobelet ». Le gobelet comme récipient pour boire et pour manger, pour chacun, à l'échelle de la main, trouve ses formes à travers le monde. Ce serait une cartographie des rencontres avec des gobelets : lieux, situations, usages, formes, histoires, etc. Une statistique : en France, chaque année, 4 milliards de gobelets sont utilisés, soit 126 gobelets par seconde, et 32 000 tonnes de plastique échouent dans les déchets. Un effet inattendu du workshop de 2020 au Mans a été dans l'école l'adoption des soba choko produits, à la place de toute autre forme de gobelet. En termes philosophiques, il est possible de penser le « devenir gobelet » du soba choko.

La mise en scène d'une transition du soba choko vers d'autres gobelets, vers l'ordinaire du gobelet est tentée ici. On sait combien le mot transition est affecté en céramique à des styles déstabilisés mais prometteurs, produits d'un vaste commerce, d'imitations et d'imitations d'imitations. Ainsi, le grès ayant porté des parentés avec le Japon, donne des soba choko produits hors du Japon, des gobelets créés à La Borne qui pourraient se nommer soba choko. Le tronc de cône n'a pas attendu le Bauhaus pour donner de beaux gobelets démocratiquement empilables. Le gobelet peut être une timbale enfantine, la « cup » attribuée à une publicité ou à une propagande, ou simplement à quelqu'un.

Les pièces de ces casiers proviennent des collections « Atlas du gobelet » et « Duos ». Des pièces sont prêtées par : Audrey Ballacchino, Lisa Bombin, Roland et Catherine Bottani-Dechaud, Marie Drouot, Gilles Durand, Alexandra Guarrigues, Machiko Hagiwara, Jean-Christophe Hermann, Hideo Kurata, Suzanne Kretz, Véronique Maury, Sara Mauvilly, Annie Metzger, Isabelle Pammachius, Dauphine Scalbert, Yann Touret, Ulrike Weiss, Manabu Yoshida.

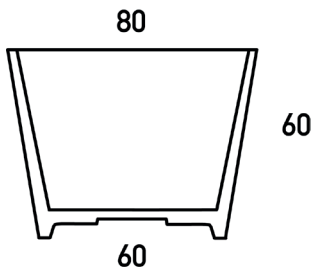
Duos de crémiers et sucriers : Kaj Franck, Arabie, Finlande, vers 1950 ; Thomas Hellström, Nittsjö, Suède, vers 1960.



#expérimentation #gobelets_soba_choko céramistes de La Borne #règle_ du_jeu #nombre #table_N°1

Les jeux sont affaire de règles, de nombres, de formules, d'algorithmes. Jouer demande attention, inspiration, intuition. On peut dire que la poterie est jouable. La formule Soba Choko peut être un déclencheur, un mot de passe. Pour inviter les céramistes de La Borne à en créer, une charte leur a été adressée, qu'on a qualifiée aussi de règle du jeu. En voici l'essentiel :

- « Observer les pièces nommées soba choko, céramique dont la forme, un tronc de cône strict, et les dimensions, base de 6 cm, hauteur de 6 cm, col de 8 cm, sont stables depuis trois ou quatre siècles.
- « Prendre en considération que c'est un récipient simple et populaire, personnel, pour manger et pour boire, pour tremper les nouilles de sarrasin dans une sauce, une transition dans un geste qui va du plat à la bouche.
- « Réaliser des pièces apparaissant comme des traductions de soba choko dans des formes qui vous appartiennent. Réinterpréter en soba choko des pièces personnelles existantes. En ce sens, la matière et la texture, certaines inflexions de formes, la décoration, sont libres.



Céramistes qui ont répondu à l'invitation à produire des gobelets de type soba choko : Carmen Albendea, Laurence Blasco-Mauriauourt, Ophelia Derely, Arthur Favel, Frans Grégoor, Brigitte Laab, Claire Linard, Maya Micenmacher, Nora Ottenwaelder, Christine Pedley, Anne Reverdy, Petra van Heesbeen, Émilie Vanhaecke.

Note : Christine Pedley retrouve à cette occasion deux tasses qu'elle a rapportées en 1973 de son voyage avec Steen Kepp au Japon, inspirée par le mouvement Mingei qu'elle avait connu dès son apprentissage dans le cercle de Bernard Leach en Angleterre. Un four anagama en résultera à La Borne. Elle comprend aujourd'hui que ces tasses sont des soba choko de la période Edo.

Anne Reverdy, gobelet de type soba choko, grès décoré au pinceau sur engobe de porcelaine, avec un croisillon, caractère japonais et chinois ou hashtag, et des nombres qui donnent des situations de jeu de dames.



#expérimentation #gobelets_soba_choko de terre vernissée #traditions_ populaires
#table_N°2

À la Fabrique de poteries de Cliousclat, dans la Drôme, qui remonte à 1902, le bol-faisselle en terre vernissée est nommé à partir du modèle ancien d'une faisselle produite dans la région. Son décor est aux engobes de couleur à la poire ou gravé « au clou ». Les dimensions, le volume assez bas, ont une parenté avec le soba choko. Une série, véritable inventaire de motifs de la fabrique va être produite : le soba choko de Cliousclat existe.

Dans sa résidence attachée à la fabrique, une céramiste s'attache à créer des pièces dans la manière locale, et notamment des coupes cylindriques portant des scènes colorées de personnages et d'animaux, d'un dessin habile, poétique et humoristique.

Dans son atelier de Manigod, en Haute-Savoie, une céramiste, reconnue pour l'élégance et l'éclat de ses décorations, réalise ce qu'elle nomme tasse cappuccino en terre vernissée, dont les dimensions sont très proches du soba choko classique.

C'est ainsi que des invitations ont pu leur être adressées pour des contributions à une expérience d'interprétation inscrite dans une démarche des arts et traditions populaires, à comparer avec le mouvement Mingei qui a connu une présence à La Borne. L'histoire a donné lieu à nombre d'études et s'enrichira encore. On peut donner quelques repères : Bernard Leach, messenger Mingei vers l'Angleterre, se rapprocha de La Borne en 1950 . Il rencontra Jacqueline Lerat qui était arrivée à La Borne en 1943, après avoir suivi les enseignements d'Anne Dangar. La peintre australienne s'était établie à Moly-Sabata en 1930, et convertie à la poterie, y compris à Cliousclat. Selon une figure d'une certaine homothétie avec le Mingei, le Musée de l'Homme avait connu la fondation, par Georges-Henri Rivière, des Arts et traditions populaires. C'est lui qui incita Paul Beyer à s'installer à La Borne en 1942, pour en être la première figure d'une réinvention.

Pièces exposées :

Fabrique de poteries de Cliousclat

Marie Delafosse

Laurence André

Fabrique de poteries de Cliousclat, gobelets de type soba choko avec un décor à la poire, apparenté à son style traditionnel.



#expérimentation #workshop à l'ESAD TALM-LE MANS #porcelaine_coulée
#motifs_pinceau au robot #motifs_pinceau à la main #modelage #rudiments
#table_N°3

En 2013, lors d'un séminaire de recherche à Kyoto, la question est celle d'une œuvre générée par un détecteur des ondes cérébrales. Ayant sous la main un soba choko rapporté d'une visite à Arita, l'idée vient d'une porcelaine conservant sous glaçure les traits bleus de traces mentales. (digital) Soba Choko va démarrer en 2018 lorsque des enseignants-chercheurs en design, de l'école du Mans, proposent un workshop autour de leur robot, immense et d'une précision phénoménale. C'est une leçon des trente dernières années, si le numérique a produit d'irréversibles mutations en s'infiltrant partout, il a révélé les qualités et les défauts des états antérieurs. La programmation va apprendre le motif qu'un pinceau tracera automatiquement. On le fait aller chercher, dans un pot équipé d'un agitateur, la suspension d'oxyde de cobalt, en veillant à ce qu'il essuie en chemin la goutte superflue.

Le workshop est double car il occupe aussi celles et ceux qui, dans l'atelier de céramique, désirent s'essayer en fabriquant des soba choko. Si le robot attend des objets calibrés dans un moule, on peut là s'en tenir au pur modelage. La sortie du four montre des pots qui paraissent des caricatures de soba choko classiques. Ils sont cependant d'abord des objets très concrets, capables de distanciation humoristique sur le workshop lui-même. Pourquoi le labeur d'un geste toujours identique ? Faire à la main c'est vouloir toujours du nouveau. La main d'usine tente de réduire les différences. Le robot est une boîte opaque, mais ici, en pleine transparence, à l'époque du gobelet « ubérisé », la maladresse du pinceau computationnel ne contredit pas l'intelligence de la machine : il n'y a que des pièces uniques. Les journées ont mis au programme, de part et d'autre, l'éloge du mot rudiment. C'est réussi si l'on rappelle que « rudimentum » est apprentissage, ébauche, élément premier d'une science ou d'un art, dont la valeur restera peut-être inégalée.

Workshops de l'École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans sous la responsabilité de Felix Agid, Olivier Chouteau, Ianis Lallemand et Natsuko Uchino.

Les noms des nombreux participants en mars 2020 n'ont pas été rassemblés. En 2022, il s'agit de : Damien Abelli, Olga Boulay, Yannis Choffel, Jesus Diaz Pulgar, Mohamed El Forsi, Abderrahmane El Yacoubi, Nine Gourrier-Varron, Albane Kerisit, Muzi Li .

Pinceau de bleu de cobalt manœuvré par le robot de l'atelier computationnel et mécatronique, selon un motif conçu par un étudiant.



#expérimentation #workshop à La Borne avec des élèves de l'ÉSAD TALM-LE MANS #tournage_porcelaine #motifs #nombre #table_n°4

La céramique confirme ici la façon dont elle façonne le goût d'apprendre. Lors de l'exercice qu'est un workshop en petite collectivité, guidé par des savoir-faire associés à une généreuse attention, c'est directement le plaisir d'apprendre qui s'inscrit dans la matière, qui se transmue en objets. Le tournage en série est autre chose que le tournage. Le récipient usuel qu'est le soba choko reconnaît ses qualités lorsqu'il rejoint le nombre critique et qu'il reçoit pour cela la force vitale de la répétition. Dans le bel atelier des Halliers, la musique gratifie l'attente d'une récurrence : les Doors, avec « Light My Fire » ou Air, avec « Alone in Kyoto/Lost in Translation ». Plus que les éléments, ce sont les relations qui font retour. Chaque récurrence fonctionne à la fois comme un inédit et comme un rappel. L'« Art comme expérience » connaît une suite quelques semaines plus tard, quelque 200 dégorchés sont comme des pages blanches. Le pinceau ou le crayon, pour le bleu mais aussi le noir, vont trouver à leur tour un rythme. Si le soba choko est bien un support, il n'appelle pas nécessairement une « décoration ». La session va plutôt se nommer #motifs, avec des signes, des mots, des exercices de langage, comme un rébus, comme un fil twitter et sa contrainte de format qui demande sans cesse une suite. Certains motifs sont étudiés de près, les répétitifs d'abord. Le treillis, présent au Japon, a une existence planétaire. Si deux traits se répètent, ils se distinguent en se croisant. À chaque croisement, il leur faut, pour s'assembler et s'articuler, un rivet, une attache en croix. Avec son habillage élastique, la résille semble pareille mais elle a une tout autre logique constructive : un fil qui fait des vagues s'accroche à intervalles réguliers à son semblable précédent. On se ressent comme une fabrique, comme une compagnie. Le fond du soba choko, pour en être un, attend un signe. Ce sera le croisillon #, le liant hashtag.

Workshops par Claire Linard à l'atelier des Halliers avec cinq stagiaires pour le tournage de porcelaine, Anne Reverdy avec sept stagiaires pour les motifs : Damien Abelli, Rose Barraud-Thureau, Aliette Boyer, Elisa Chaveneau, Nine Gourrier-Varron, Romane Lorient, Luiz Gustavo Machado de Carvalho, Yvanh Phommarath, Noémie Vincent-Maudry.

Dans l'atelier du Centre céramique contemporaine La Borne, l'ensemble des 193 pièces produites dans les stages de tournage et de décoration, avec d'autres porcelaines destinées aux peintres invitées.



#expérimentation #workshop de recherche création à l'ÉSAD Orléans
#impression_3D_céramique #modelage #modélisation #texture
#table_N°5

Le workshop d'Orléans bénéficie d'un contexte artistique associant véritablement enseignement et recherche. La diversité des approches favorise une réelle coexistence entre la main et la machine, entre les différents registres du digital. Le scénario (d)SC connaît ici un chapitre rédigé spécifique dont on donne ici l'essentiel :

« Le programme de recherche Objects, Crafts and Computation part de l'hypothèse que les données numériques peuvent être considérées comme un matériau dont le designer ou l'artiste s'empare pour créer des formes singulières, critiques et poétiques : des DATA_Sculptures.

« L'enjeu est d'établir des protocoles de réappropriation des données par l'intermédiaire de leur physicalisation et de leur incarnation par un feedback du réseau sur la matière.

« Chacun des projets de recherche donne lieu à de nouveaux protocoles de création formant des boucles récursives, hybrides et interopérables, où s'articulent geste, génération algorithmique et fabrication numérique. Au sein de ces chaînes d'opérations, chaque étape constitue une nouvelle occurrence du projet contribuant à sa définition.

« Ces protocoles génèrent de la réversibilité, suscitent des réappropriations et des réciprocités. Ils engagent des processus d'organisation et de coopération et bousculent certains paradigmes de la création — droit d'auteur, propriété intellectuelle. Par la prise en compte réciproque des savoirs et des pratiques, le programme de recherche réinterroge la production sociale par l'art et le design.

(d)SC explore ici un nouveau pan : comment le fil de terre de l'imprimante 3D céramique construit un volume libre, qui a nécessairement une texture et comment cette texture génère des motifs. Une autre leçon est la coexistence possible entre une modélisation paramétrique et les gestes et outils extérieurs, avec l'observation d'une forme de variabilité.

Workshop de l'École supérieure d'art et de design Orléans, programme de recherche Objects Crafts and Computation.

Enseignants-chercheurs : Olivier Bouton, Virginie Péchard, Caroline Zahnd.

Étudiants chercheurs : Emmanuel Hugnot, Luiz Gustavo Machado de Carvalho, Gabriel Martinez, Amélie Samson, Eva Vedel.

Étudiants : Thomas Barax, Hugo Bosqué, Maeva Carvalho, Maëlle Guillemet, Adrien Hoffmann, Vincent Leprince, Sabrina Mahindakumar, Étienne Mosnier, Romane Salou, Baptiste Wavrant.



#expérimentation #workshop de recherche création à Geidai Tokyo
#variations #international
#table_N°6

Qui a fréquenté pour de bon le Japon avec une certaine connaissance de l'objet japonais soba choko peut témoigner que le soba choko est largement méconnu par les Japonais. Il peut donc jouer le rôle d'une inconnue à résoudre, y compris auprès de membres de la notable et puissante Université des arts de Tokyo, dite Geidai.

Le workshop est à destination de personnes japonaises ou non. Il s'agit d'aborder l'opération « digitale », de la réalisation à la décoration, au sens restreint de « manuellement », et ce dans une optique de mise en variation. Ainsi, les participant(e)s peuvent œuvrer à l'interprétation du soba choko en écho à leurs pratiques respectives, informées par leur vie ou leur séjour au Japon. Le site choisi pour la pratique est le campus de Toride à une heure au nord-est de Tokyo. Cet éloignement du centre névralgique de la mégapole illustre le désir des céramistes de favoriser l'usage de l'anagama, four enterré, alimenté en bois par la forêt environnante, et de bénéficier d'une argile locale pour certaines créations. Un tel choix d'accéder à une campagne profonde, à une terre à travailler là où elle se trouve, ne semble pas contredire l'apport intensif des échanges réticulaires pour sa préparation comme pour l'éventuel commerce des pièces produites. Effet de contraste mais probablement de familiarité aussi : dans le contexte du programme (d)SC, deux chercheurs et designers japonais — qui au demeurant connaissent la France pour y avoir étudié et exercé — ont mis au point un prototype, un dispositif de réalité augmentée qui, sur une feuille de papier marquée des caractères soba choko, fait apparaître sur notre écran de poche, une suite hyperréaliste de soba choko, reconnaissables par leur texture quant à leur four d'origine. Le digital ne conduit pas ici à une immersion, mais au contraire à voir l'objet devant soi, à l'avoir pour soi.

À l'initiative de Thomas Vauthier, coordonné par Ido Ferber, « Variations contemporaines », workshop de recherche création Université des arts de Tokyo (Geidai), avec Ido Ferber, Shoji Mochida, Cam Waller, Yoki Thinsaphung, Kazuki Kadokura, Akira Shimojo, Itsuki Hayano.

« ChokoRA », application de réalité augmentée : Hajime Takeuchi, Takehisa Mashimo, Université des arts de Nagoya, département Design et Université Seian d'art et design.

Akira Shimojo, soba choko de terre de Toride à l'émail de cendre, soba choko de porcelaine du Kiushu avec un motif à l'oxyde de cobalt.



#expérimentation #atelier Paris 20e #croisement #données_œuvre
#traduction #recherche_création Université Paris 8
#table_N°7

Un atelier de céramique du quartier Ménilmontant est le lieu d'une série d'expériences. Pour s'inscrire dans (d)SC et dans le programme de recherche universitaire « Les données à l'œuvre » [(d)Œ], ces expériences s'articulent sur la notion de croisement, et plus précisément de croisement de données propres à faire œuvre. On étudie la façon dont des données — des qualificatifs de formes, d'usages, d'histoires, de relations, etc. — peuvent, dans un agencement, avoir un effet poétique et conduire à un objet artistique. Ainsi, le mouvement de collecte que connaît le soba choko — comme souvent les céramiques — génère une richesse de données et fait de la collection elle-même une œuvre d'art.

La notion de traduction intervient également. Traducteur se dit aussi truchement. Le gobelet est un truchement. Avant même de résulter d'une traduction, un soba choko peut nous être familier parce qu'il œuvre à des relations. Ainsi, le gobelet peut se nommer « donner » et « recevoir » mais aussi « récipiendaire » et « récipient ». On sait aujourd'hui que la traduction est une impossibilité mais qu'elle est d'autant plus utile et nécessaire. C'est ainsi que l'on dit « réaliser l'impossible ».

Le croisement connaît ici plusieurs modalités. Le gobelet peut se réclamer d'une sédimentation. Il procure un essai réussi où une série de terres physiquement distinctes s'épousent pour édifier une paroi. Le gobelet est un panorama minimaliste, à lire en le tournant. Un essai montre comment il offre un tableau enfantin. Le croisement du modèle soba choko avec le grès non émaillé de La Borne conduit à un soba choko avec une anse, un bec verseur, un couvercle, qui exprime « je suis cuit au bois ». Des gobelets de grès blanc et de porcelaine sont parlants : ils croisent les dimensions du soba choko et les formes et décors de gobelets antiques, néolithiques, égyptiens, mexicains.

Ont participé aux expériences : Jean-Louis Boissier, Marie Drouot, Marie-Anne Dudouit, Claire Linard, Chloé Ramael, Krisztina Serra.

Marie Drouot, gobelets de type soba choko, expérimentation d'une forme de nériage par un tournage de plusieurs terres additionnées.



#expérimentation #invitation #peintres #objet #recherche_création
Université Paris 8
#table_N°8

Les expériences produites à l'atelier de céramique de Ménilmontant connaissent une dimension particulière avec l'invitation donnée à quatre artistes. Ce sont des peintres dont les médiums habituels sont la toile, le papier, le mur, la peinture, l'encre, le crayon. Il n'y a pas de préparation ni de recommandations particulières. Il s'agit de voir comment leur pratique rencontre le support qu'est le soba choko de porcelaine. Des traits de crayons de couleurs obstinément figuratifs, seront conservées la virulence et l'ironie. La gravité et une certaine violence seront renforcées, pour maltraiter la douceur de la porcelaine. Des éclatantes surfaces de couleurs mouvantes et sédimentaires, issues des « profondeurs du temps » on retrouvera les traces, se répondant entre l'intérieur et l'extérieur. Des tableaux assortis de mots, il restera des citations, des dispositions, des signaux, une énigme de l'ordinaire. De la peinture de lettré et de la calligraphie chinoise, les inflexions, la sûreté du trait narratif seront conservées.

Le récipient a été pris pour ses surfaces de révolution ou bien pour son volume, son espace. Un aspect commun est signifié lorsque les pièces sortent du four. Sous couverte, inaltérable, la peinture est dans d'autres dimensions, elle établit un objet limité, saisissable, appelé à voyager et à durer.

En contrepoint des quatre œuvres qui ont l'inédit pour première qualité, une suite, dans la forme classique du blanc et bleu aux motifs linéaires, se propose comme « pièces didactiques » avec pour mission de citer le travail des lignes de six peintres : Paul Klee, Anni Albers, Vera Molnar, Mario Merz, Hamish Fulton, Silvia Bächli.

Peintures : Cécile Bicler, Mari Minato, Camila Oliveira Fairclough, Xin Ye.

Pièces didactiques : Jean-Louis Boissier.

Cécile Bicler, gobelet de type soba choko, porcelaine à l'état de dégoré destinée à un émaillage transparent, travail au pinceau, au crayon, au grattoir et au pochoir.

素麵



附鬘



七齋曼回一言

#activation #sarrasin #nourriture #film_documentaire
#établi_N°1

Apparu probablement avec la porcelaine au Japon, le gobelet en forme de tronc de cône, dont la hauteur est égale à sa base, a été nommé plus tard *soba choko*. *Soba*, signifie sarrasin et *choko*, qui est un mot rare écrit en deux caractères kanji qui se prononcent d'ordinaire différemment, *inoguchi*, désigne un récipient associé à la bouche. Le nom attache donc l'objet à un usage particulier. Mais on peut comprendre, historiquement, que c'est avant tout une manière d'en faire, avec les nouilles de sarrasin, un nom particulier, un nom propre. De la sorte, le *soba choko* est toujours vanté pour être d'usages multiples.

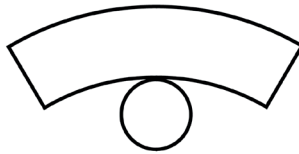
En chinois, *choko*, *zhūkǒu*, signifie bouche de cochon, de la même façon que *inoguchi* signifie en japonais bouche de sanglier. Ceci doit être étudié de plus près. Il est amusant de noter que le groin de cochon est un tronc de cône en même temps qu'une bouche. Le carré, *kuchi*, signifie, à la manière d'un pictogramme, bouche. En coréen, il se prononce *jeogu*, très proche du japonais *choko* et du chinois *zhūkǒu*. Ceci conduit à penser que l'objet est venu, en conservant son nom — sa manière propre d'être prononcé — de Chine et de Corée, pour signifier petite tasse et non bouche de cochon (ou de sanglier).

La coupe — le *choko* — est remplie pour moitié de *tsuyu*, une sauce à base de fumet de poisson, de soja et de mirin, un condiment, alcool léger. Le *choko* est tenu dans la main non dominante car la main dominante saisit, avec des baguettes, les pâtes, généralement froides, dans une assiette ou un panier de bambou, pour les plonger dans la sauce. Le *choko* est donc soulevé jusqu'à la bouche pour que les nouilles soient aspirées sans qu'elles coulent sur la table ou sur le vêtement. On note que c'est un « objet transitionnel » et qu'il est amusant de l'écrire comme hyperlien, #sobachoko, pour le voir traverser les mondes virtuels.



#fabrication #méthodes #imprimante_3D_céramique #film_documentaire
#établi_N°2

Des chercheurs de L'ÉSAD Orléans montent un éventail de procédés de fabrication, de la méthode de la plaque découpée — le tronc de cône s'y prête particulièrement — au tournage, au moulage, au colombin, y compris dans sa version robotisée, avec l'imprimante 3D céramique conçue et construite par un chercheur.



Présenté en deux chapitres sur les deux établis, un film vise à rapprocher les usages que connaissent les soba choko et leurs méthodes de fabrication. Il s'articule aussi sur un autre partage, le digital du processus numérique et le digital du processus manuel. En donnant la priorité à l'assemblage, au collage, à l'agencement, il pourrait bien se référer à Jean-Luc Godard qui, parlant de son dernier film « Le livre d'image », a dit : « Même en numérique, le montage est fait avec les mains. On pense avec ses mains. Mon film montre que tout se passe avec les cinq doigts, et quand les cinq doigts travaillent ensemble, ils forment la main. »

Film documentaire monté par Thomas Vauthier avec Fanny Terno, avec une aide au titre de réalisation par EUR ArTeC.

Imprimante 3D céramique par Emmanuel Hugnot, ÉSAD Orléans

Avant de la tourner, la terre est malaxée à la main pour en chasser les bulles d'air et pour la rendre homogène. La quantité nécessaire pour chaque pièce dépend de sa taille, de telle sorte que pour calibrer une pièce, on commence par peser la boule qui va être tournée. Lors du workshop de tournage, Claire Linard enseigne comment la porcelaine est préparée en lui donnant un volume fuselé.



#générique #remerciements

(digital) Soba Choko
exposition du 26 novembre au 31 décembre 2022
Centre céramique contemporaine La Borne

Commissariat : Jean-Louis Boissier
Scénographie : Béatrice Selleron
Collection au Japon, film documentaire : Fanny Terno, Thomas Vauthier
Référentes du CCCLB et de l'ACLB : Claire Linard, Anne Reverdy
Collectif de recherche : Felix Agid, Jean-Louis Boissier, Ianis Lallemand, Hajime Takeuchi, Fanny Terno, Liliane Terrier, Natsuko Uchino, Thomas Vauthier, Caroline Zahnd

Avec le concours de : École Universitaire de Recherche ArTeC ; Université Paris 8, groupe de recherche artistique TEAMeD ; École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans, master Design computationnel et mécatronique et master MAGMA ; École supérieure d'art et de design Orléans, unité de recherche ÉCOLAB, Le Signe-Centre national du graphisme, Chaumont ; Université des arts de Nagoya, département design ; Université Seian d'art et design

Remerciements à : Christophe Drunat, président de la Communauté de Communes Terres du Haut Berry ; Nathalie Mestre, vice présidente de la Communauté de Communes Terres du Haut Berry, délégation Tourisme et Centre céramique contemporaine La Borne ; Laurence Blasco-Mauriaucourt, présidente de l'Association céramique La Borne

Et à : Mariina Bakic, Tiphonie Dragaut-Lupescu, Ido Ferber, Jean-Michel Géridan, Alexandra Guarrigues, Annie Metzger, Hanako Murakami, Miki Okubo, Florence Roche, Yann Touret

Lieu emblématique et incontournable de la scène céramique contemporaine, de production et de diffusion de la pratique céramique, le Centre céramique contemporaine La Borne (CCCLB) déploie ses activités en lien avec la sauvegarde, la mise en valeur et le développement de la culture céramique contemporaine internationale.

Le Centre céramique contemporaine La Borne est un équipement culturel et touristique de la Communauté de Communes Terres du Haut Berry. La programmation des expositions du Centre se déploie en résonance à la permanence artistique de l'Association céramique La Borne et en collaboration avec l'ensemble de ses membres. Le Centre bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - Drac Centre-Val de Loire, de la Région Centre-Val de Loire et du Conseil départemental du Cher, avec l'appui de la commune d'Henrichemont. Il est membre de « devenir.art », association des acteurs culturels des arts visuels en Région Centre-Val de Loire.

CENTRE CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE LA BORNE
25 Grand' Route, La Borne - 18250 Henrichemont
00 33 (0)2 48 26 96 21, contact@laborne.org, www.laborne.org

Rédaction et photographies : Jean-Louis Boissier
Documentation : Liliane Terrier
Fabrication : Marine Clair
Édition : Association Transports, Paris
Impression : Belprinto, Gand, Belgique, novembre 2022

Ce soba choko d'Imari, de la fin du 19^e siècle, façon yabane (flèches), symbole de bon augure, prolonge les doigts pour montrer quelque chose.



**TERRES DU
HAUT BERRY**
Communauté de Communes



Association
Céramique
LA BORNE

École
Universitaire
de Recherche

ArTeC

(digital) Soba Choko
exposition du 26 novembre au 31 décembre 2022

